

La pièce de vers que nous publions ci-dessous a été écrite par Emile Henry, à une époque où il s'occupait plus de sciences occultes que d'anarchie:

### La Chaîne des Etres

O toi, fil de l'Esprit et né de la Matière  
 Argile que féconde un rayon de lumière,  
 Diamant enchaîné dans le feu de l'éther,  
 Et qui ne réfléchis que les feux du malheur,  
 Homme enfin!... Réveille par la voix du prophète  
 Ton regard au-dessus de ta tête,  
 Contemple et t'élèves dans son affronte  
 Les mondes par millions peuplant l'immensité,  
 Incommensables soleils aux splendeurs enfanes  
 Unis par les liens des saintes harmonies,  
 Et par l'attraction dirigés vers leur Fin,  
 En avant le Créateur dans un hymne dans fin!

Vois de l'Astre brillent les épouses modestes,  
 Pleure autour de lui leurs orbites échauffées,  
 Et celui-ci, guidé par le doigt de son Dieu,  
 Graviter vers un autre au sein d'un cercle de feu,  
 Et toujours, et toujours, aux régions profondes  
 Autour d'autres soleils gravites d'autres mondes,  
 Qui, fécondant, et plus fécondés, tour à tour,  
 Couronnent leur hymne dans un immense amour.

Prochainement maintenant les yeux, ô fil de l'homme,  
 De l'anneau des soleils à celui de l'atome;  
 Regarde chacun d'eux qui monte ou qui descend  
 Et ne fut pas créé par un amour puissant;  
 Si la grande Unité de la chaîne enfante  
 N'est pas un composé d'amour et d'harmonie.

Entendez les toits, et chacun, à son tour  
 Diras: "J'ai vu formé d'harmonie et d'amour!"

Et! bien! dans ce concert des esprits et des choses  
 Quel doigt du Seigneur incessamment élève,  
 Tente-tu, corde rebelle, aux célestes accents  
 Ses tes chants faussés et tes sons impuissants?  
 Veux-tu le milieu parfait entre l'insecte et l'ange,  
 Homme! vers tu toujours demeures dans ton fange?  
 Veux-tu, rompant le fil du décret éternel,  
 Rausper, malgré ton Dieu, souffrant et criminel?  
 Non! tu ne le veux pas! car tu souffres et pleures  
 Le nuit et la nuit habitent tes demeures,  
 Et du fond de l'abîme où l'orgueil t'a jeté,  
 Tu lèves vers le Ciel ton regard attristé

Qu'en marches entouré des ténèbres du doute,  
 Et déchirant ta chair aux ronces de la route,  
 Tremblant, à chaque pas vers ton but incertain,  
 Quel que l'enfant perdu dans un sentier lointain,  
 Chaque fois, de ton cœur monte une voix plaintive  
 Disant: "Fastes, Seigneur, que votre règne arrive  
 Sur terre comme au Ciel", et pourtant, chaque fois,  
 Tu transgresses la loi d'harmonie et d'amour.

Si tu veux qu'ici-bas tous les bœufiers t'adviennent,  
 Si tu veux conquérir le droit qui t'appartient,  
 Et l'exemple du Christ sur la sainte croix,  
 Chasses en le marchands qui trafiquent de Dieu.

Qui, préparations aux paroles du Maître,  
 Ve voient le bonheur que l'Éternel veut promettre,  
 Qui, loin de préparer le règne du Seigneur,  
 Épaississent la nuit du doute et du malheur, ...  
 Répète ces écrits, monuments d'imposture,  
 Et si tu veux sonder les lois de la nature,  
 Lis dans ce livre ouvert de l'aurore au couchant  
 Dont le doigt de ton Dieu trace le vaste chant  
 Qui chaque mot divin porte en lui son principe,  
 Et reflète le sens auquel il participe!  
 Annule ces recueils, codes incohérents,  
 Enfants par l'effroi, ce tyran des tyrans,  
 Né d'humaine raison l'opérateur le plus menteur  
 Qui l'impie est toujours égaré par la crainte!  
 Fidèle observateur de la Divine Loi,  
 Mais l'aspiration que Dieu fait naître en toi!  
 Que tout le esprit, toujours dominé la matière  
 Préfère l'instinct au fœdote lumière!  
 Règne sans répit le carcan social  
 Qui sur monde corrompu rive sur tout assaut!  
 Que, fort, ton bras enlève aux traîtres de ta pièce,  
 Que, riche, tes trésors soulagent leurs misères!  
 Si le grain, enfin, par Dieu te fut donné,  
 Quel peut être pas animal pas orgueil profond,  
 Qui se marche devant nous comme un nouveau Dieu,  
 En criant les humains vers la terre promise,  
 Et, échoté flambeau, jeté dans notre nuit,  
 Qui il brille, pour tous ceux qui viendront après lui,  
 Qui un ineffable amour unisse l'homme à l'homme,  
 Qui il s'enivre à longs traits de son divin arôme.

Et que la passion, source des douleurs,  
 Soit le sentier fleur qui termine au bonheur!  
 Que la haine affaiblisse et l'affreuse misère  
 Enfin, tous les fléaux qui sévissent la terre,  
 Rebut régne excire sentant venir le fin,  
 Et déchirant entre eux pour affaiblir leur faiblesse!

Que la sainte Unité, harmonisant le monde,  
 Rend les lieux plus doux, la terre plus féconde!  
 Alors arrivera, en bas, comme au Ciel,  
 Le règne des rois Dieu, règne attractionnel

Emile Henry

